

## 4 Société et Culture

## Arts de la scène

## Les danses urbaines "made in Gabon" ont-elles la chance d'effectuer une percée à l'international ?



Dimitri Pissame (d), président de Fegadu, et Lopez Boussamba, chorégraphe et directeur artistique, lors des préparatifs du casting en vue du prix "Danses urbaines made in Gabon". Photo de droite : La troupe Scorpion's dance lors de sa prestation au à l'institut français de Libreville.



Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

*Structurées dans leur conception, captivantes dans leur création, dynamiques, libres et énergiques dans leur déploiement, ces expressions culturelles actuelles du terroir emballent, pourtant, toutes les générations au point d'aiguiser l'envie de certains admirateurs de voir ces tendances rythmiques se hisser au rang du Coupé-Décalé, Pongo, Ndombolo ou de l'Azonto.*

ON les appelle Bôlô, Ntcham, Jazzé, Ndem, Mabé, Oriengo, Bagando-classique, et dans bientôt le Poussé-Poussé, etc. Elles prennent leur essence sur le territoire national dans un élan de création juvénile et collective.

Structurées majoritairement dans leur conception, captivantes dans leur création, dynamiques et énergiques dans leur déploiement, ces danses urbaines locales emballent toutes les générations.

Un regard attentif lors des manifestations festives populaires ou familiales suffit pour s'en convaincre : tout le monde, sans distinction d'âge ou de sexe, de manière habile ou maladroite, se laisse emporter par les flows de ces expressions rythmiques made in Gabon. De même, les artistes J-Rio, NG Bling ou encore Krystal Killer, les groupes Kifra-L, Nö Fear, Scorpion's, Mabe crew, etc., ne laissent personne indifférent. Mais pourrait-on avoir le bonheur de voir, un jour, ces expressions

culturelles actuelles effectuer une percée à l'international et se hisser au rang du Coupé-Décalé, Pongo, Ndombolo ou de l'Azonto ?

Au sein de la Fédération gabonaise de danses urbaines (Fegadu) qu'il dirige, Dimitri Pyssame s'active au quotidien à l'atteinte de cet objectif. "Nous encadrons les groupes qui existent déjà sur les plans administratif, technique, chorégraphique, social et organisationnel. Bref, donner une meilleure visibilité au concept des danses urbaines", explique-t-il.

Pour ce professionnel du milieu, rien ne peut entraver le rayonnement international de ces styles de danse "made in Gabon". La bonne nouvelle déjà, à

son avis, est le fait qu'elles aient déjà réussi à captiver l'attention tant au plan national qu'international. Reste juste que des modèles de promotion et de vulgarisation soient mis en place et soutenus par les pouvoirs publics et les partenaires privés. Le cas échéant. En clair, les danses urbaines locales, à travers leur originalité, peuvent évidemment apporter une valeur ajoutée à la valorisation du patrimoine culturel gabonais.

Chorégraphe et directeur artistique au sein de la Fegadu, Lopez Boussamba a tenté l'expérience de poster régulièrement sur Internet les vidéos des chorégraphies du groupe Nö Fear auquel il appartient. Le résultat ne s'est pas fait attendre

: reconnaissance hors des frontières, participation à des scènes internationales de prestige, etc. D'autres danseurs affirment que les artistes gabonais comprennent actuellement que tout passe par l'expression de l'identité personnelle. "A l'extérieur, chacun se fait connaître par son style. Il est donc important pour le Gabon de se frayer une place au sein du milieu culturel mondial. Ceci passe très bien par nos danses urbaines. La compagnie Nö Fear, par exemple, dont je suis également directeur artistique, s'exprime de plus en plus dans ce domaine. C'est bénéfique parce que les autres nous regardent davantage à présent en raison de notre créativité", se réjouit-il.

## Note de lecture

## Nothomb et la nostalgie heureuse

RN  
Libreville/Gabon

*Amélie Nothomb ne cessera jamais de nous plaire. La revoilà donc avec un livre sur le retour aux sources, mais aussi sur les lieux de mémoire et le sentimentalisme né des retrouvailles avec des êtres qu'on a chéris autrefois. Un ouvrage pour lutter contre l'oubli. Tout cela sur place, dans son Japon natal. Enthousiasmant.*

« TOUT ce que l'on aime devient une fiction. La première des miennes fut le Japon. A l'âge de cinq ans, quand on m'en arracha, je commençai à me le raconter. Très vite, les lacunes de mon récit me gênèrent. Que pouvais-je dire du pays que j'avais cru connaître et qui, au fil des années, s'éloignait de mon

corps et de ma tête ? » Ainsi démarre « La Nostalgie heureuse » d'Amélie Nothomb, un roman écrit à la première personne, dans ce style si simple, si épuré, qui la caractérise depuis si longtemps.

Ce, pour évoquer son passé, pour essayer de remplir les vides qui le traversent. Sur ce terrain, Amélie Nothomb n'est pas à sa première tentative. Dans d'autres romans, le Japon, ses habitants, ses lieux, ses mœurs ont déjà été abordés. Citons pour mémoire « Stupeur et tremblements », « Métaphysique des tubes » et « Ni d'Ève ni d'Adam ». Cette fois, la grande écrivaine belge se rend au Japon, non sur sa propre initiative, mais à partir du vœu d'une chaîne de télévision française qui ambitionne de réaliser un documentaire sur elle,

sous le prisme de ses jeunes années au pays du Soleil Levant.

« La Nostalgie heureuse » est donc le récit de ce voyage qui opère comme un retour aux sources pour Nothomb. Mais un retour aux origines qui va lui rappeler des souvenirs bouleversants, émouvants, enchanteurs, mais également tristes. Aux côtés de l'équipe de reportage, elle visite la maternelle où elle fit ses premiers pas scolaires, puis fait le circuit de ses lieux de loisirs, de sa maison. Sur ces entrefaites, Nothomb va à la rencontre de son ancien amoureux japonais, connu il y a maintenant plus de deux décennies. Rinri, c'est son nom, n'est plus tout à fait le même. Il s'est marié, a un enfant et se trouve désormais à la tête de l'entreprise de joaillerie familiale. Son français s'est égale-

ment beaucoup amélioré, constate Amélie, son ancienne prof en ce domaine. L'autre rencontre marquante, c'est avec Nishio-san, la nounou. « La dernière fois que j'ai vu Nishio-san, c'était le 31 décembre 1989. J'avais vingt-deux ans et elle cinquante-six », indique l'auteur, qui constate avec amertume que celle qu'elle appelait « maman » a maintenant des trous de mémoire, à cause de son grand âge. Tout cela lui devient nostalgique. Pourtant, au cours d'une interview que lui a organisée son éditeur nippon, et où le mot de « nostalgie » est mentionné, une surprise jaillit : « Pour traduire combien je suis nostalgique de mes jeunes années dans le Kansai, j'entends l'interprète dire « nostalgic » au lieu de l'adjectif « natsukashii », que je

tiens pour l'un des mots emblématiques du japonais. Après l'interview, dans le taxi qui nous conduit au restaurant réservé par l'éditeur, j'essaie de tirer cela au clair avec Corinne.

- « Natsukashii » désigne la nostalgie heureuse, répond-elle, l'instant où le beau souvenir revient à la mémoire et l'emplit de douceur. Vos traits et votre voix signifiaient votre chagrin, il s'agissait donc de nostalgie triste, qui n'est pas une notion japonaise. »

Cela, au moins la lecture de ce beau roman nous l'aura appris, comme tant d'autres choses tout aussi enrichissantes. Et voilà l'auteure pressée de rentrer chez elle, car trop affectée par ce passé qui lui remue les sens.

## Ici et ailleurs

• Zika

## Vers une épidémie de microcéphalies ?

Des chercheurs recommandent de se préparer à une "épidémie globale" de microcéphalies dans les pays touchés par le virus Zika, cela dans une étude qui apporte des preuves supplémentaires de l'existence d'un lien entre ce virus et la microcéphalie du fœtus. Diverses études basées, notamment sur des séries de cas ou des travaux menés en laboratoire, ont déjà scientifiquement établi que le virus Zika pouvait être à l'origine de microcéphalies et d'autres anomalies cérébrales chez le fœtus.

• Musique/Célébrités

## Le nouvel album de Lady Gaga sera un hommage à ses racines familiales

La superstar américaine Lady Gaga (30 ans) a dit, hier, que son nouvel album, qui sortira le 21 octobre prochain, aura le nom de sa tante paternelle décédée d'un lupus à l'âge de 19 ans, Stefani Joanne Angelina Germanota, et explorera son héritage familial. Le jour de la sortie de cet album, son premier en trois ans, sera une "vraie journée de guérison" pour sa famille, a-t-elle dit sur la radio d'Apple Music, Beats One radio.

• Technologies

## Apple lance son dernier modèle mais fait des déçus

Le lancement, hier, par Apple de la dernière mouture de son iPhone a généré les traditionnelles files d'attente, mais certains consommateurs sont repartis bredouilles malgré des heures de patience à cause des ruptures de stock sur certains modèles. Apple, qui cherche à résister à la chute de ses ventes et à l'intensification de la concurrence, vante pour son dernier modèle de meilleures capacités de photo et de vidéo, une résistance à l'eau et une plus forte capacité de sa batterie.

• Tourisme

## Une grève évitée dans le secteur !

Une grève prévue pour débiter ce samedi dans l'important secteur du tourisme en Tunisie a pu être évitée de justesse après un accord sur des augmentations de salaires, a annoncé, hier, la Fédération tunisienne de l'hôtellerie. La centrale syndicale UGTT avait appelé à une grève générale de deux jours (samedi et dimanche) dans tous les hôtels du pays afin d'obtenir une hausse des salaires de 6% pour tous les employés du secteur pour les années 2015 et 2016.

Rassemblés par F.B.E.M